

50 ANS DE CINÉMA A MARTIGNÉ-FERCHAUD

La salle Sévigné actuelle a été construite en 1926 sous l'impulsion du très dynamique curé Pierre Lucas afin de développer les activités de patronage : musique, théâtre et cinéma. Cette dernière activité a commencé timidement en 1926 pour malheureusement se terminer en 1976.

Curieusement, c'est pendant la guerre, vers 1941, qu'apparaît pour la première fois le nom de « Cinéma Sévigné ». L'historien Yves Breton explique l'origine de ce nom : « *Après la séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1905, une association diocésaine a été créée à Rennes afin de gérer les biens des paroisses et cette association avait son siège boulevard Sévigné ; sous le régime de Pétain, la législation s'est assouplie et cela a libéré les projets* ». A Martigné, le cinéma du patronage est donc devenu le Cinéma Sévigné et aujourd'hui cette salle a conservé le nom propre de Sévigné bien que le cinéma ait disparu.



Accès à la salle Sévigné en 2016

1931, le vicaire en charge de l'animation cinématographique explique en quelque sorte la montée en puissance de cette nouvelle activité culturelle : « *Avec septembre, les séances récréatives vont recommencer. Malgré le peu de succès des séances de l'an dernier, j'ai acheté l'appareil que j'avais seulement en location. J'ai demandé autour de moi quels étaient les films qui avaient le plus de succès ; j'en ai choisi une douzaine. Naturellement, j'ai exigé des films irréprochables au point de vue de la morale. Vous verrez à l'écran des aventures passionnantes. On m'a même promis des films parlants. On est en train, m'a-t-on dit, d'adapter aux appareils Pathé-Rural un dispositif spécial qui permettra de donner ces films parlants. Que ce soit de cette manière ou d'une autre, j'ai bon espoir de vous faire apprécier cette innovation. Je crois pouvoir vous assurer que vous trouverez au patronage pour un prix modique des films aussi beaux que n'importe où ailleurs* ».



Fauteuils en bois 1935 (Collection privée)

Quatre ans plus tard, M. le curé Alphonse Turcas, en compagnie de son vicaire Clément Bérel, annonça qu'il fallait achever l'aménagement du patronage en le dotant d'un parquet et de fauteuils ; l'abbé Bérel est allé lui-même les choisir sur place à Paris. « Ces sièges pliants en bois qui claquaient quand les gens se levaient » se souvient un spectateur éancéen. Mais l'ambition de présenter une des plus belles salles de la région eut un prix : 15 000 francs !

Pendant la guerre, vers 1943, les Allemands s'étaient appropriés l'installation du cinéma et incitaient les jeunes à y venir en distribuant des friandises ! En 1946, chaque dimanche, étaient proposés cinéma ou théâtre. Mais l'année suivante, une grande campagne de publicité annonce une réouverture : sans doute pour attirer plus de spectateurs lors des séances fixées à 15 h 30 et 20 h 15, toujours le dimanche avec parfois des films en couleurs : « Cinéma Sévigné, rue Saint-Thomas, le cinéma des familles ». En 1948 et 1949, deux grandes fêtes ont été organisées au bénéfice du patronage et du cinéma ; avec succès sans doute car des séances ont été ajoutées le jeudi soir à 20 h 15. Quel était le prix de ces séances ? 45 francs ou 30 francs : « *Un loisir pas cher, même pas une heure de travail, à peine plus cher qu'un apéritif ou un demi paquet de tabac* » ! (1949).



Publicité de 1947



Programme de 1967

Toute cette « réclame » a fini par payer si l'on en croit « L'Echo paroissial de Martigné-Ferchaud » paru en novembre 1949 : « *La saison commencée avec des films de grande qualité, rien que des de grande classe, va se continuer connaissant un succès sans précédent. Il nous vient du monde de partout, de Chelun, de Forges, d'Eancé, de Villepôt, de Noyal, de Fercé, de Thourie, de Coësmes, de Retiers et même de La Guerche... Les Martignolais se mettent à louer leurs places par avance de peur de ne pas avoir leurs fauteuils préférés... C'est à croire qu'il n'y a qu'une seule salle dans la région : la salle Sévigné ! Sans aucun bluff d'ailleurs, et de l'avis des étrangers connaisseurs, c'est la meilleure installation de la région : la cabine à elle seule vaudrait 1 200 000 francs à l'heure actuelle !... Et puis il est vrai que les places sont peu chères, à la portée de toutes les bourses...* ».

Justement, le prix des places était-il assez élevé ? « *Ce serait heureux de voir la clientèle du cinéma doubler si vous voulez qu'il vive, qu'il boucle son budget sans faire de bénéfices* », lit-on un an plus tard. Pas facile de gérer une entreprise de spectacle ! De grands films étaient pourtant proposés : « Le voleur de bicyclette » de Vittorio de Sica ou « Les raisins de la colère » de John Ford, œuvres bien connues des cinéphiles actuels. Quant aux acteurs, on ne lasse pas de les revoir aujourd'hui : Fernandel, Bourvil, Robert Lamoureux, Laurel et Hardy, etc. Apparemment rien n'y a fait car une nouvelle supplique apparût en 1952 : « *Vous devez aller au cinéma catholique de Martigné-Ferchaud, si vous ne venez pas assez nombreux nous nous verrions dans l'obligation de fermer* » ! La solution aura été sans doute de présenter des films toujours plus attractifs : « Blanche-Neige et les sept nains » (Noël 1952), « Don Camillo » (1953), « Stalag 17 » (1954), « Les vacances de M. Hulot » (1955), etc. Sans oublier d'améliorer sans cesse le confort de la salle

comme il est écrit en 1955 : « *Nous remercions tous les spectateurs qui viennent bien régulièrement à la salle Sévigné et dont la présence nous permet sinon de réaliser de gros bénéfices, du moins de lier les deux bouts. L'installation du chauffage à air propulsé, l'amélioration acoustique ont, au cours de l'hiver, amené à la salle Sévigné un nombre plus important de spectateurs. Nous avons confiance en l'avenir et, pour les prochains mois, nous avons retenu de très gros films* ».

D'autres travaux ont également donné entière satisfaction : tentures rinnovées et plan incliné en 1956, écran panoramique permettant d'accueillir les films en Cinémascope en 1957 puis la salle a été métamorphosée en 1963 avec la mise en place de 190 fauteuils de velours rouges et un grand rideau de scène. L'abbé Savinel, arrivé en 1950, a fortement contribué à toute cette modernisation.



Guichet à l'entrée du cinéma en 1960



Affiche à l'entrée du cinéma

Est-ce l'apparition de la télévision dans de dans les années 70 qui a raréfié le nombre sonnette d'alarme tirée lors d'une réunion patronage en décembre 1969 ne le dit pas au vu du recul que l'on a aujourd'hui : *Durand exposèrent leurs vues sur le qu'offrant une salle neuve et des en perte de vitesse et risquerait peut-être de jeune (de Martigné-Ferchaud et extérieure) venait à se spectacle ? ».*



nombreux foyers de spectateurs ? La des responsables du mais le laisse penser « Mlle Dayot et M. cinéma : celui-ci, bien spectacles de qualité, est disparaître si la clientèle désintéresser de ce genre de

Nouvelle alerte en 1973 : « *Nous avons un programme de choix. Malheureusement, le nombre de spectateurs ne correspond pas à la valeur des films présentés. C'est l'unique salle du secteur Retiers-Martigné qui reste. Si vous désirez qu'elle continue, venez nombreux voir les films !* ».

L'appel n'a pas été entendu mais le Cinéma Sévigné a eu le mérite de présenter une offre culturelle pendant un demi-siècle ! Il faut savoir aussi que le cinéma dut laisser la place aux nombreuses représentations théâtrales de la troupe martignolaise « Arc-en-Ciel », cela fera l'objet d'un autre article.



Projecteur de film 35 mm sonore Simplex-XL (1948)
(<http://www.cinematheque.fr>)

Un modèle de projecteur quasi identique à ceux utilisés au cinéma Sévigné de Martigné-Ferchaud

« Ces projecteurs étaient bruyants et on entendait un bruit caractéristique à chaque changement de bobine. Il y avait parfois des pannes, des films qui cassaient pendant les séances ! » se souvient René Jolys qui a pu avoir accès à la cabine de projection. Les opérateurs étaient des bénévoles : Louis et Daniel Breton, Jean Charpentier, René Geffray, Grignard, Fernand Havard, Jacques Thomas, ...

**Panneau d'affichage
toujours visible rue Paul-Prime**

Madame Simone Rebours, demeurant dans cette même rue, s'occupait de l'affichage et de la tenue du guichet d'entrée du cinéma Sévigné...



Philippe Jolys
Cercle d'Histoire du Pays Martignolais
Décembre 2016

Sources :

Extraits des bulletins paroissiaux de Martigné-Ferchaud

Témoignages : Yves Breton, Marie-Paule Martin, René Jolys,

Crédit photos : Claude Monharoul, Marcel Guiheneuc, René Jolys, Daniel Jolys